
UNE HISTOIRE DU STAND-UP AMÉRICAIN

Camille Richou

UNE HISTOIRE DU STAND-UP AMÉRICAIN

ESSAI / STAND-UP

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Erwan Desbois
Correction d'épreuves Hervé Delouche
Design couverture Lucien de Baixo
Conception graphique intérieure Camille Mansour
Mise en pages Lou Hillereau

ISBN 978-2-488376-02-0

Diffusion Cedif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2026

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

PARTIE 1 13

PROTOHISTOIRE	15	La naissance d'une nouvelle forme de comédie
DU STAND-UP : DE MARK TWAIN À LENNY BRUCE	21	Au cœur de la nuit : cabarets et night-clubs
	24	Les pionniers du stand-up moderne
	28	L'essaimage de la forme

PARTIE 2 33

L'ÉCOSYSTÈME DU STAND-UP : LES PREMIERS COMEDY CLUBS ET LES LATE SHOWS	36	The Improv
	39	Le Comedy Store
	42	Les <i>late shows</i>

PARTIE 3 47

UN ART ET UNE INDUSTRIE	49	Festival, séries télé, cinéma : l'âge d'or des années 1980
	54	L'essoufflement du stand-up de comedy club
	56	L' <i>alt-comedy</i> des années 1990
	59	La révolution internet
	64	Les nouvelles mutations

PARTIE 4 69

TYPOLOGIE	74	<i>Material</i>
DU STAND-UP	80	Format
	82	<i>Delivery</i>
	87	Dispositif

PARTIE 5 95

LE RÉCIT COMIQUE DE SOI	98	Le personnage et la <i>persona</i>
	103	L'art de se dévoiler
	108	Des comiques qui ne font plus rire
	112	Une authenticité impossible

PARTIE 6 117

LA RELATION AMBIGUË	119	L'art de se planter devant tout le monde
DU COMIQUE AVEC SON PUBLIC	124	Chercher son public
	129	Les interactions : <i>crowdwork</i> et <i>heckling</i>
	136	L'explosion des podcasts de comiques

PARTIE 7 141

LE STAND-UP FACE AUX ENJEUX DE SOCIÉTÉ	143	La comédie politique à l'ère du trumpisme
	152	Le stand-up dans la guerre culturelle
	160	Quelle responsabilité éthique pour le stand-up ?
	165	Une nouvelle figure de l'intellectuel public ?

GLOSSAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS 175

DU STAND-UP

SOURCES 181

NOTE DE L'AUTEUR

Ce livre présente une histoire du stand-up américain sans prétendre à l'exhaustivité. J'y aborde les caractéristiques de cette forme de comédie à travers des moments clés de son histoire, sans suivre les carrières des artistes. Plusieurs grands noms sont ainsi privés du traitement plus complet qu'ils auraient pu trouver dans une monographie.

Les mots « stand-uppeur », « humoriste », « comique », « artiste » et le mot anglais « *comedian* » sont utilisés de manière équivalente. Sauf mention contraire, il faut donc comprendre à chacune de leurs occurrences « un ou une comique spécialisé-e dans le stand-up ».

La terminologie propre au stand-up est parfois laissée en anglais, mais tous les termes sont traduits et expliqués dans le texte ainsi que dans un glossaire à la fin.

Chaque chapitre propose une sélection de vidéos accessibles en ligne via un QR Code. La plupart sont en anglais non sous-titré, quelques-unes sont proposées avec les sous-titres français de Netflix. Les extraits disponibles sont identifiés dans le texte par l'icône .

EXTRAIT DE L'AVANT-PROPOS

« Shit vs Stuff »
par George Carlin
George Carlin, Comic Relief,
HBO, 1986



AVANT-PROPOS

« Il n'y a pas de blagues dans le stand-up. » Cela devait être la conclusion en forme de retournement final de ce livre. Après avoir exploré l'histoire de ce genre de la comédie, en avoir analysé les styles, les méthodes d'écriture et les enjeux sociaux, j'avais l'intention de montrer pourquoi le mot « blague » décrivait au fond très mal ce que faisaient les comiques de stand-up. Je m'étais donc promis de l'utiliser le moins possible. Mais en écrivant, je me suis rendu compte qu'il était difficile de se passer du terme sans entrer dans des explications pédantes. Après tout, si les comiques eux-mêmes l'emploient, pourquoi ne pas le faire ?

Je dois quand même préciser pourquoi le mot « blague » n'est pas idéal. La blague que l'on se raconte dans les dîners de famille ou à la machine à café est une petite histoire impersonnelle dont les protagonistes sont interchangeable, « c'est l'histoire d'un mec », comme disait Coluche. Dans le stand-up moderne, la « blague » vient d'un individu particulier, c'est l'histoire de Lenny, de Richard ou d'Ali. En ce sens, les anecdotes – les petits épisodes marquants de nos vies que l'on a racontés mille fois – sont plus proches du stand-up que ne le sont les blagues.

Deuxième différence, la blague arrive avec ses gros sabots et un message d'annonce : « Je vais vous raconter une blague », dit-on. Les effets comiques du stand-up, en revanche, s'intègrent de manière fluide et organique au récit. Si ce sont des

blagues, ce sont presque toujours des blagues déguisées.

Enfin, la blague repose sur une mécanique bien spécifique : une mise en place (le *setup*), suivie d'une chute qui prend par surprise (la *punchline*). La blague est binaire, elle passe instantanément de 0 à 1. Elle n'est pas drôle et devient drôle d'un coup, au moment de la chute. Le stand-up explore quant à lui toutes les nuances qui vont de l'amorce d'un sourire à l'hilarité. Pour cela, il recourt à des procédés qui ne sont pas des blagues, du moins pas au sens strict : faire des comparaisons, des listes, de l'ironie, de l'autodérision, des voix, du mime, choquer, installer de la tension et la soulager, dire des choses absurdes, ne rien dire...

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder n'importe quel extrait de stand-up et de compter combien de lignes on peut transformer en blagues. Prenez ce sketch de George Carlin sur notre propension à accumuler des trucs inutiles, intitulé « Stuff »¹. On y compte une « blague » en cinq minutes. Après avoir constaté que « trouver une place pour nos trucs (*stuff*), c'est le sens de la vie ! » et s'être étonné « des merdes (*shit*) qu'il y a chez les autres », Carlin délivre après plus de deux minutes cette *punchline* en forme de chiasme : « Their stuff is shit and your shit is stuff ! » (Les trucs des autres, c'est de la merde, mais vos merdes, c'est des trucs !). Il récolte certes beaucoup de rires ici, mais aussi bien d'autres avant – pendant ce que l'on devrait considérer comme un *setup* – et après. Certains rires viennent de simples comparaisons (« une maison, c'est juste une grosse boîte pour mettre des trucs ») ou d'observations (« ces gens qui gardent leurs cours de maths de CM1 en pensant avoir à

s'en resservir »), d'autres viennent d'éléments plus difficiles à analyser, mais qui donnent toute sa puissance comique au texte, tels que l'expression corporelle de Carlin, son phrasé et son tempo.

Il y a bien un lien de parenté entre la blague de stand-up et la blague classique dans la manière de délivrer l'information. Les comiques de stand-up sont très forts pour amener subrepticement des éléments de compréhension et trouver des chutes surprenantes et concises, neuf mots dans le cas de « Stuff ». Compression et surprise sont les deux points communs entre la blague et ce que fait le stand-up. Ainsi, quand vous lirez « blague » dans ce livre, il faudra non seulement comprendre cela, mais aussi « l'ensemble des procédés comiques verbaux et non verbaux mobilisés par le stand-up ».

PARTIE 1

**PROTOHISTOIRE DU STAND-UP :
DE MARK TWAIN À LENNY BRUCE**

LISTE DES EXTRAITS DE LA PARTIE 1



1.
Mort Salh, pionnier de la comédie d'actualité
Mort Salh au Hollywood Palace, 1965
2.
L'humour physique et incarné de Jonathan Winters
Jonathan Winters, *Jack Paar Show*, NBC, 1964
3.
Lenny Bruce, le père du stand-up moderne
Lenny Bruce, *Steve Allen Show*, CBS, 1959
4.
Une parodie du racisme ordinaire par Lenny Bruce : « How To Relax Your Colored Friends At Parties »
Lenny Bruce, *Lenny Bruce: American*, Fantasy Records, 1961
5.
La première stand-uppeuse: Jackie « Moms » Mabley
Jackie « Moms » Mabley, « Don't Sit On My Bed »
Classic Stand Up Routine, 1948
6.
Dick Gregory sort le stand-up africain-américain du Chitlin' Circuit
Dick Gregory au club le Hungry I, dans les années 1960

LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE FORME DE COMÉDIE

Nombreux sont les auteurs et chercheurs qui voient en Samuel Clemens, alias Mark Twain, le premier stand-uppeur avant l'heure¹. L'auteur des *Aventures de Tom Sawyer* et des *Aventures de Huckleberry Finn* est connu pour son écriture spontanée, faisant une large place au langage parlé. Dans son autobiographie, près de 2 000 pages de digressions et d'anecdotes dictées sans ordre chronologique à une sténographe, il se donne « pour seule ambition, ici comme dans le reste de [son] œuvre, d'exploiter le capital comique de tout ce qu'[il a] vu et entendu », une profession de foi qui pourrait résumer à elle seule le programme artistique du stand-up. Mais ce sont surtout ses conférences humoristiques données dès 1866 aux quatre coins des États-Unis, puis dans le monde entier à la fin du XIX^e siècle, qui lui valent cette réputation.

Si le genre littéraire de la conférence publique n'est pas nouveau, y compris dans un registre humoristique, Mark Twain la renouvelle en donnant à ses traits d'esprit « l'effet d'une improvisation désinvolte ». Pour ce faire, il travaille avec méthode ses inflexions, le timing de ses *punchlines* et son jeu de scène. Comme les comiques de stand-up du siècle suivant dans les comedy clubs, il rode ses conférences en petit comité

¹ Notamment Judith Yaross Lee, « Mark Twain as a stand-up comedian », *The Mark Twain Annual*, n° 4, Penn State University Press, 2006. Les citations suivantes sont tirées de cet article.